

En raison des congés d'été
le prochain document DIAL
sera daté du 6 septembre 1984

D 955 BRÉSIL: PSAUMES DE LA SÉCHERESSE

En 1984, la sécheresse au Nord-est en était à sa sixième année. Par-delà l'analyse politique des conséquences sociales de ce fléau climatique (cf. DIAL D 938), la démarche religieuse de la prière prend la dimension culturelle de la résistance et du refus. Nous en proposons aujourd'hui un exemple avec ces deux textes écrits ces dernières années par José Vicente.

Note DIAL

1- Sécheresse, an III

PSAUME DU PAYSAN POUR TEMPS DE SÉCHERESSE

Seigneur, mon Dieu,
avant que le soleil brûle tout le vert
des champs de mon sertan (*),
avant que la sécheresse et la famine
brûlent tous les espoirs de mon cœur,
je crie vers Toi de tout mon être.
C'est le cri de celui qui peine et qui souffre,
Seigneur,
le cri du pauvre de la terre,
après trois années de sécheresse,
rejeté par la nature et piétiné par les puissants,
comme l'herbe du bord des chemins
écrasée par le bétail en route vers les pâturages.

Seigneur Dieu, créateur de la terre, du ciel et de la mer,
aie pitié des miens qui vont sans but,
comme une nichée de poussins
dont la mère-poule est morte.
Je vois les champs se dessécher,
le jeune maïs se courber démuné d'épi,
de maigres pousses de haricots
sortir difficilement de terre...
Et le patron est venu en chercher la moitié!

Le ciel a refusé la pluie.
La terre a refusé le pain.
Ici et là a jailli quelque pauvre fleur égarée,
pour la consolation du cœur.

(*) En brésilien "sertão": terres de l'intérieur
du Nord-Est (Ndt).

Le mois de mai est venu
et les champs n'ont pas fleuri.
On dirait une veuve qui se laisse aller
parce que son bien-aimé a disparu.
La faim a poussé mon peuple vers la ville,
à la recherche de pain et de travail.
Mais les grands ont lancé la police, l'arme à la main,
pour nous traquer au coin des rues.
Même les autorités se refusent à nous recevoir.
Et quand elles le font, ce ne sont que vagues promesses
ou rapiéçage de notre vieil habit de malheur.

Il n'y a jamais de vraie solution
pour mon Nord-Est souffrant et dominé.
Devons-nous attendre de Toi, Seigneur, une solution toute faite?
Quand j'y pense, j'ai le coeur serré
car j'ai entendu dire
qu'il existe par là des magasins remplis de bombes,
de quoi faire sauter notre monde en une seconde.
Et nous, nous ne savons même pas où aller.
Les hommes rendent visite aux planètes,
ils font des plans et des plans pour aller plus loin.
Et nous, nous en sommes encore à attendre du ciel
le pain qui rassasiera notre faim.

Non, Seigneur, non, ce n'est pas juste!
Cette sécheresse, cette souffrance, c'est un exemple, une leçon
pour les gens de ce pays.
Est-ce pour ça que la terre a séché,
que la fleur est morte,
que le rossignol ne chante plus?
Dieu notre Père, aie pitié de nous.

Heureusement le mandacaru (*) est là,
toujours vert, droit et courageux, pour montrer aux gens
que dessous la terre il y a encore un filet d'eau en train de couler
et de nourrir la certitude de la vie dessus la terre.
Car je sais qu'au tréfonds de mon coeur
coule une source de bénédiction,
l'eau vive de la petite Espérance.
L'espérance qu'un jour la pluie viendra,
le temps changera
et les grands de ce monde - certains du moins - retiendront la leçon.

Alors vers la fin juin
nous pourrons, dans la joie, allumer le grand feu
en l'honneur de Monseigneur Saint Jean.
Et nous fêterons tous ensemble,
en fête de fraternité sur la terre d'égalité,
la foi, la paix, l'union de Dieu, des gens et du sertan.
La flamme consumera la souffrance déloyale.
Et les étincelles monteront jusqu'au ciel
en louange à Toi, mon Roi et mon Seigneur,
le Dieu de la création tout entière.

Amen.

(*) Nom brésilien du cactus cierge, typique de
la région du Nord-Est (NdT).

2- Sécheresse, an IV

PSAUME POUR TEMPS DE SÉCHERESSE ET D'INJUSTICE

Ouvre, Seigneur, notre coeur
et notre bouche acclamera ta justice!

Que le soleil soit témoin fidèle de notre cri
et que la poussière qui s'élève de la terre sèche du sertan
se fasse l'écho de notre supplication devant la nation!

Que le vent qui souffle sur nos brûlures
porte dans tout le Nord-Est et le pays entier
la voix du peuple meurtri par la sécheresse
et blessé par l'injustice des hommes de pouvoir et d'argent!

Debout, toutes les créatures,
compagnes de douleur et d'espérance!
Oisaaux du ciel et vous, bêtes des caatingas (*)
mandacaru, juazeiro (*) et toutes les plantes,
dans un seul cri faisons trembler les pierres!
Que notre clameur, malgré notre indignité, parvienne aux oreilles du Seigneur
et touche le coeur de notre Dieu!

Quatre années de sécheresse,
battues par la misère, en peine de joie!
Quatre siècles aux pieds des puissants de la terre,
entre les griffes de l'injustice,
traités à l'aumône et aux surplus du progrès!

Non, Seigneur, nous ne pouvons croire ces gens
quand ils rejettent la faute sur la sécheresse
et sur ton nom
d'un mal qui n'est pas bête féroce,
mais péché dont ils refusent la paternité!

Ils se sont mariés avec la sécheresse, marâtre du Nord-Est,
politicards et seigneurs nous ont pris pour marchepied,
ils nous ont craché à la figure - promesses d'élections -
sourires et calomnies, soldats et arrestations.

Nous avons baissé la tête, comme maïs desséché,
réduits à l'état de souche, sous les coups de hache.
Mais dans le sol de notre race humaine, Tu es notre racine!

Chaque année ils nous arrachent le droit à la vie,
travail et bon salaire, école et nourriture.
Ils jettent dans notre assiette le pain de la disette,
abondance d'illusions, de discours et de mensonges.
Notre verre déborde du fiel de l'amertume,
nostalgie de frères qui vivent au Sud, en terre étrangère.

Lève-toi, Dieu, notre Dieu,
prends la défense des opprimés,
rassemble sous tes ailes les pauvres apeurés,
les petits divisés, les humbles écrasés!

Sur la carte, Seigneur, nous sommes le Brésil d'en haut,
mais dans la réalité, notre sort est tout autre.
Nous sommes le Brésil d'en bas.
Dans la poussière de l'abandon

(*) Caatinga: plaine semi-aride à la végétation d'arbustes épineux
et de cactées. Juazeiro: arbre aux larges feuilles, typique du
Nord-Est et résistant à la sécheresse (NdT).

s'ensable notre marche
en direction de ton royaume.

Pris dans les mailles des impies du Nord au Sud,
nous sommes coupés en tranches comme poisson,
notre sort mis en vente à l'étal.

La main du paysan du sertan va de porte en porte,
de ministères en bureaux,
de cabinets en mairies,
de militaires en patrons,
triste mésaventure...

En nous, Seigneur, ton fils Jésus
porte à nouveau le bois, homme des douleurs,
dans la nuit infinie,
chemin de croix dans notre chair
d'Anne en Caïphe,
de Pilate en Hérode.

Jusqu'au moment où le soleil nous trouvera sur la route
et où la lumière du jour nouveau, aurore d'espérance,
brillera pour toujours,
faisant craquer l'obscurité maudite
du voile d'injustice
qui couvre le Nord-Est et enserme le sertan
de sa toile d'araignée, dans les fils de l'argent
tissés par les doigts d'acier du système de profit,
terrible séducteur.

Tends l'oreille et prends-nous en pitié,
vois nos enfants,
la faim au ventre, l'assiette vide,
fleurs du sertan en boutons poussiéreux!

Sectionne les barbelés qui retiennent les stocks,
fais sauter les cadenas, libère-nous le pain!

Seigneur de toute bonté et de toute justice,
grave en notre mémoire si facilement volage,
aujourd'hui comme hier,
la page écrite avec du sang, dans la souffrance de l'heure,

Qu'elle nous soit témoin, même par temps clément,
que, seule, l'union des pauvres dans la justice
fera naître les temps nouveaux, sans sécheresse ni convoitise,
Royaume du droit, de la paix, de la liberté,
dans la gloire infinie de ta sainteté.

Amen.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441